Badias

(Badîs, Badès)

P. Troussel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1247>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1247

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1299-1302

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Troussel, « Badias », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B09, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1247>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Badias

(Badîs, Badès)

P. Troussel

- 1 Cette localité ancienne, mentionnée par la *Table de Peutinger* (IV, 1-5) sur un itinéraire de la frontière de Numidie entre *Ad Medias* et *Thabudeos* correspond à la bourgade actuelle de Badès, oasis du Zab oriental, située au débouché de l'oued el Abiod-Arab sur le piémont saharien de l'Aurès. Bien que son nom ne figure pas sur la liste des cités de Gétulie soumises par l'expédition de Cornélius Balbus en 19 avant J.-C, on peut penser néanmoins que, comme pour d'autre oasis de la frontière saharienne, existait en ce lieu une agglomération préromaine. La pose de bornes milliaires près de *Badias* sur cette même route (*C.I.L.*, VIII, 22346-22350), ainsi que la fondation du camp *d'Ad Maiores* (Besseriani) par Minicius Natalis légat de l'empereur Trajan, autorisent à dater des premières années du III^e siècle de notre ère, l'installation militaire romaine le long de la lisière saharienne au sud des massifs de l'Aurès et des Nemencha entre Biskra et Négrine (Salama, 1951, carte h.t. ; 1987, p. 106). Selon S. Gsell (*Atlas Archéol*, feuille 49 : Sidi Okba, n° 51), *Badias* aurait été un des points d'appui de la frontière et elle est mentionnée peut-être comme lieu de garnison sur un graffito du camp de *Gemellae* (A.A., feuille 48, n° 65 ; *C.I.L.*, VIII, 17968 : *ibi ad Bad[ias]*). Un autre indice de l'importance du site est un fragment d'une grande dédicace impériale d'époque sévérienne, trouvé « sur le flanc méridional du tertre qui recouvre le centre antique » (Albertini, 1932, p. 50-51).
- 2 Ce centre sera doté, peut-être au III^e siècle, d'une organisation civique, comme le prouve l'inscription funéraire d'un *decurio municipiis Bad(iensium)* découverte dans la zaouïa des Beni Barbar (*C.I.L.*, VIII, 2451 = 17954). Plus tard, son nom figure sur les listes d'évêchés pour la province de Numidie en 411 et 484 : deux évêques sont mentionnés pour la *Vadensis ecclesia* sur les états de 484, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'un autre siège homonyme ait existé car Rufinianus a pu succéder sur le même siège à Proficius déjà mort à cette date (Maier, 1973, p. 235 ; Mandouze, 1982, p. 1251).
- 3 Le rôle militaire de la cité perdure dans l'antiquité tardive, ce qu'atteste la mention dans la *Notitia Dignitatum* (Oc., XXV, 5, 23, éd. O. Seeck, p. 175) d'un *limes Bazensis* (= *Badiensis*), secteur de la frontière confié à un *praepositus limitis* sous les ordres du comte d'Afrique et dont *Badias* devait être le poste de commandement (Baradez, 1949, p.

147-148). Au surplus, bien que des réserves aient pu être présentées en raison de l'existence d'une cité homonyme dans la région des Babors (Ptolémée, IV, 2, 6), il apparaît comme assuré que notre site est bien — sous le nom de *Badê* — l'une des cinq villes (avec Baghaï, Timgad, le fort de Thouda et peut-être Mdila) mises en défense par Justinien contre les « Maures » sur la périphérie de l'Aurès, selon le témoignage de Procope (*Aed.*, VI, 1,11 ; Desanges, 1963, p. 57 ; Troussel, 1983, p. 373). Le programme de fortifications dont l'exécution avait été confiée à Solomon est peut-être représenté ici par les vestiges « d'une muraille d'enceinte en pierres de taille » signalés sur le site (A.A., f° 49, n° 51). Mais les « tours cylindriques » dont était flanquée la muraille suggèrent des remaniements plus tardifs de l'ouvrage, sans doute d'époque aghlabide.

Aménagements hydrauliques romains dans la région de Badès (d'après J. Birebent).

- 4 En effet, cette place forte conserva longtemps son importance, constituant avec Thouda selon Bekrî (de Slane, p. 151) une des grandes villes du Maghrib au moment de la conquête arabe. Même si cette appréciation du géographe du XI^e siècle est exagérée, il est certain que ces deux places furent les premières que Okba ben Nâfi entreprit d'attaquer directement au retour de sa chevauchée vers le Maghrib extrême, parce qu'elles étaient relativement isolées ; en investissant l'Aurès par le sud, sa cavalerie était plus à l'aise dans ces plaines présahariennes. Ayant évité Tobna, il se dirigea donc vers *Badīs* « pour en faire la reconnaissance » (Al Nuwayri, dans Ibn Khaldoun, 1, de Slane, p. 334), avant d'être cerné et défait par les troupes berbéro-byzantines de Koçeila près de Thouda (65/683).
- 5 Plus tard dépendante de Tobna, la ville forte de *Badīs* dut conserver, comme le Zâb lui-même une valeur stratégique, sur ces marches (*tuġūr*) de l'émirat aghlabide, qui avaient été le berceau de la dynastie ifriqiyyenne (Talbi, 1966, p. 127). Dépendante de Msila sous les Fatimides, puis de Biskra sous les Hammadides, *Badīs* ne semble plus avoir joué un

rôle politique notable jusqu'à l'arrivée des Banū Hilāl. Ceux-ci contrôlèrent tout son territoire et ne permirent plus « à ses habitants de sortir de chez eux autrement que sous la sauvegarde d'un des leurs » (Idrīsī, éd. Hadj-Sadok, p. 113). Cette condamnation à l'autarcie économique lui fut fatale et cette grande ville sera réduite à l'état de village d'oasis Ibn Khaldoun, 3, p. 125) dans une région dominée par les tribus nomades (Cambuzat, 1968, p. 27). Auparavant, *Badias* et sa région s'étaient maintenues dans une grande prospérité : Idrīsī (p. 113, n° 88) parle « d'une place forte (*ḥiṣn*) peuplée » ; selon le témoignage de Bekrī (suivi par le *Kitab al Istibsar*) : « la ville se compose de deux forteresses qui possèdent un *djamê* et quelques bazars. Aux alentours, s'étendent de vastes plaines et des champs magnifiques en plain rapport. On y fait deux récoltes chaque année grâce aux nombreux ruisseaux qui arrosent le sol » (de Slane, p. 151-152). Cette dernière notation fait écho aux vers de Corippus (*Johannide II*, 156-157, éd. J. Diggle et F.R.D. Goodyear, Cambridge, 1970, p. 32) où il est question des doubles récoltes d'orge que faisaient au VI^e siècle les indigènes de la « chaude Vadis » :

6 *Quique Vadis tepidae messes bis tondit in anno*

7 *Maurus arans, bino perstringit et ordea culmo*

Situation de Badias sur le piémont saharien de l'Aurès (dessin J. Lenne).

8 Ceci donne à penser que les mêmes méthodes d'irrigation étaient restées en usage. De fait, si les vestiges du centre urbain antique, recouverts par le village actuel, sont mal connus, des installations hydrauliques anciennes de première grandeur ont été mises en évidence : à l'amont de *Badias* une adduction allait chercher l'eau sur une distance de 100 km jusqu'à l'oued Mellagou ; le canal, en partie souterrain, suivant ensuite la rive droite de l'oued El Arab, par Khanga Sidi Nadji et Liana (Birebent, 1962, p. 182-187). A l'aval, un vaste système d'irrigation en forme d'éventail apparaît sur les clichés aériens, comprenant des barrages, canaux, réservoirs et partiteurs ; il s'étendait en plaine vers le sud-est jusqu'à Zribet-el-Hamed). Dans cette région où ce mode d'irrigation est aujourd'hui inconnu, on retrouve même des restes de foggaras (Baradez, p. 169, 192).

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTINI E., « Note sur deux inscriptions de Badès et de Lecourbe », *B.C.T.H.S.*, 1932, p. 36-61.
- AL IDRISI, *Le magrib au VI^e siècle de l'hégire (XII^e siècle après J.-C), texte établi et traduit en français d'après nuzhat al-mustaq par Mohamad Hadj-Sadok*, Paris, Publisud, 1983.
- BARADEZ J., *Fossatum Africae, Recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1949.
- BIREBENT J., *Aquae Romanae, Recherches d'hydraulique romaine dans l'Est algérien*, Paris, Service des Antiquités de l'Algérie, 1962, p. 129-196.
- CAMBUZAT P.-L., *L'évolution des cités du Tell en Ifrikiya du VII^e au XI^e siècle* (thèse de 3^e cycle), Paris, 1968, p. 24-29.
- COURTOIS Ch., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1955, p. 68-69. Desanges J., « Un témoignage peu connu de Procope sur la Numidie vandale et byzantine (nouvelle lecture et commentaire de Procope de Aed., VI, 7, 1-11) », *Byzantion*, 33 (1963), p. 41-69.
- EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale* (trad. M. Guckin de Slane), Alger, 1913, rééd. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1965.
- FENTRESS E., *Numidia and the Roman army*, Oxford, B.A.R. International Ser. 53, 1979, p. 40. Gsell S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, Paris, Imprimerie Nationale, 1911.
- IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale* (éd. et trad. de Slane), Paris, Geuthner, t. 1, 1925 ; t. 3, 1934.
- LANCEL S., *Actes de la Conférence de Carthage de 411*, Paris, éd. du Cerf, 1972, t. 1, p. 160 ; t. 2, p. 822-823.
- MAIER J.-L., *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine*, Rome, Bibl. helvetica, 1973.
- MANDOUZE A., *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1, Afrique (303-533)*, Paris, C.N.R.S., 1982.
- PRINGLE D., *The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest*, Oxford, B.A.R. International Ser. 99, 1981, vol. 1, p. 183, 306.
- RAGOT W., « Le Sahara de la province de Constantine », *Recueil Soc. archéol. de Constantine*, 1873-1874, p. 294.
- SALAMA P., *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*, Alger, Impr. of. 1951.
- SALAMA P., *Bornes milliaires d'Afrique Proconsulaire, Un panorama historique du Bas-Empire romain*, Rome, École fran., 1987.
- TALBI M., *L'Emirat Aghlabide (184-296/800-909), Étude politique*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1966, p. 87-129.
- TROUSSET P., « Les fines antiquae et la reconquête byzantine en Afrique », *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, II^e Coll. international (Grenoble, 1983)*, *Bull. archéologique du C.T.H.S.*, nouv. sér., 19 B, p. 361-376, Paris, 1985.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Géographie, Ville